

la passerelle

scène nationale
de Saint-Brieuc

Jeudi 1^{er} décembre 2022



CEUX - QUI - VONT -
CONTRE - LE - VENT

Nathalie Béasse

La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc est subventionnée par :
la Ville de Saint-Brieuc, le ministère de La Culture, le Département des Côtes-d'Armor,
la Région Bretagne et reçoit un soutien de Saint-Brieuc Agglomération et de l'ONDA.

www.lapasserelle.info

CEUX - QUI - VONT - CONTRE - LE - VENT

Conception, mise en scène et scénographie : **Nathalie Béasse**

Avec : **Mounira Barbouch, Estelle Delcambre, Karim Fatihi, Clément Goupille, Stéphane Imbert, Noémie Rimbert, Camille Trophème**

Lumière et régie générale : **Natalie Gallard**

Musique : **Julien Parsy**

Régie son : **Nicolas Lespagnol-Rizzi**

Régie plateau : **Alexandre Mornet**

Construction décor : **Stéphane Paillard**

Fragments de textes :

Correspondance de Gustave Flaubert - éditions Folio Classique

Ivresse de Falk Richter*, traduit par Anne Monfort - éditions L'Arche éditeur

*Falk Richter est représenté par l'Arche - agence théâtrale - www.arche-editeur.com

Le livre de la pauvreté et de la mort de Rainer Maria-Rilke, traduit de l'allemand par Jacques Legrand - éditions Arfuyen

Le rêve d'un homme ridicule de Fiodor Dostoïevski, traduit du russe par André Markowicz - éditions Actes Sud

La Vie matérielle de Marguerite Duras - éditions P.O.L.

Le monde est rond de Gertrude Stein, traduit par Anne Attali - éditions Esperluète

Production : association le sens

Coproduction : Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale, Le Quai CDN - Angers Pays de la Loire, Théâtre de Lorient - centre dramatique national, Festival d'Avignon, Le Maillon - Théâtre de Strasbourg scène européenne, Les Quinconces L'Espal - scène nationale Le Mans, La Rose des vents - scène nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq, Le Grand R - scène nationale de La Roche-sur-Yon, Théâtre d'Arles - scène conventionnée d'intérêt national - art et création - nouvelles écritures

Accueil en résidence : Théâtre de Saint-Nazaire - scène nationale, CNDC - Angers

Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Durée : 1h30

Entretien avec Nathalie Béasse

Votre travail artistique n'est basé ni sur la mise en scène d'un texte ni sur la prédominance d'un théâtre d'images. Il est à la croisée de plusieurs disciplines. Vous faites du plateau un espace offert à la surprise, l'inattendu. Et vos interprètes semblent soumis à des forces obscures, qui les font passer à travers toutes sortes de sentiments et d'attitudes, sans jamais les enraciner dans un caractère précis.

Le nombre d'interprètes importe pour ce nouveau spectacle ; j'ai eu le désir d'obtenir un effet choral. Dans *ceux-qui-vont-contre-le-vent*, c'est l'idée de la communauté qui prédomine dans ce que je fais, avec le désir fort de « raconter des choses ». Seulement, au fur et à mesure des répétitions, ces choses vont ailleurs. Et je me sens libre de les suivre. Pour ce spectacle, ma première vision a été une réunion « de famille » autour d'une table. Chacun des interprètes y lirait une lettre. Avec l'interrogation : Comment à partir de sept personnes devient-on une entité ? Dès lors, mon travail s'est déployé autour des notions de manque, d'absence et de disparition. Ces thématiques sont comme des rituels physiques sur l'empêchement, le désir de raconter notre difficulté à dire des choses, à faire sentir combien elles sortent difficilement hors de soi. J'ai ce besoin de mettre en scène la solitude de l'individu face au groupe, et voir comment il réagit par le corps – ou par la parole. C'est une manière de composer. Quand je fais de la mise en scène, je me positionne comme quelqu'un qui n'y connaît rien. Si cela m'ennuie, je le dis ! Je parlais d'esquisses ; de même, je ne fais jamais improviser les acteurs.

Le spectateur fait également une expérience. Il traverse des émotions qui ne sont jamais explicitées. Votre mise en scène déplace la norme des comportements et brouille les pistes jusqu'à choisir comme titre de spectacle l'autre nom de la tribu nord-amérindienne des Omahas...

Créer une équipe prend du temps. J'ai besoin d'avoir une générosité dans le travail, une disponibilité. Pour cela, je choisis des personnes avec des origines et des corps différents. En ce sens, mes spectacles ont une teneur politique. Toutefois, ces différences ne s'alignent pas sur une idée de la performance. Je souhaite aller vers la fragilité de ces artistes, non vers une quelconque puissance. Mon travail est un vœu : les rendre plus humains sur scène, faire sortir quelque chose d'eux qu'ils ne connaissent pas. Dans ce spectacle, ils agissent comme des techniciens, transformant le plateau sous nos yeux. Quant au titre du spectacle, j'ai un livre de chevet qui m'inspire depuis toujours, une anthologie des poèmes amérindiens. La tribu de *ceux-qui-vont-contre-le-vent* me plaît par ces tirets entre plusieurs mots qui n'en font qu'un. La phrase devient mot, devient titre, et m'invite à aller contre une matière (le vent, le courant), moi qui suis sensible au cosmos, aux éléments. Elle permet d'inscrire la notion de groupe dans le titre et d'allier présence de la matière, idée d'avancée et sensation d'empêchement.

Nathalie Béasse

Formée à l'École des Beaux-Arts puis au CNR d'art dramatique d'Angers, Nathalie Béasse se nourrit également des apports du Performing-Art dont elle rencontre les expérimentations à la H.B.K. de Braunschweig en Allemagne.

À partir de 1999, elle fonde sa compagnie pour développer un travail plus personnel, à la frontière du théâtre, de la danse et des arts visuels. Aux côtés d'une équipe fidèle d'acteurs, danseurs et techniciens, elle invente au fil de ses créations sa propre écriture de plateau. *happy child, wonderful world, tout semblait immobile, roses, le bruit des arbres qui tombent, nous revivrons*, ou encore plus récemment, *aux éclats...* explorent les limites, les glissements entre le réel et l'imaginaire. À tout moment, on bascule d'un univers à l'autre : des images oniriques se déploient et l'instant d'après prennent forme des paysages insolites.

En écho à son travail de plateau, elle a développé depuis 2005 une série de performances in situ qu'elle conçoit dans un environnement urbain ou naturel. Elle s'inspire d'un lieu, d'un espace qu'elle investit avec des corps, des histoires, des sons, une lumière, qui amènent à porter un nouveau regard sur un paysage, une architecture.

Depuis 2011, la compagnie mutualise un lieu de résidence à Angers, la cabine, avec le collectif blast (plasticiens), dont l'objectif est d'accueillir des artistes issus des arts plastiques, des arts vivants ou des arts sonores.

↳ À découvrir prochainement à La Passerelle

LA QUESTION

Henri Alleg / Laurent Meininger

Dans un seul en scène magistral, Stanislas Nordey se fait passeur de mots. Il énonce l'indicible et dissèque les sévices infligés au journaliste Henri Alleg par l'armée française lors de la guerre d'Algérie. Un témoignage puissant qui conserve intact son pouvoir d'interpellation.

Mardi 31 janvier ♦ 20h

ANAÏS NIN AU MIROIR

Agnès Desarthe / Élise Vigier

Une troupe s'apprête à répéter un spectacle sur Anaïs Nin et ses obsessions, du féminisme au rapport au corps en passant par l'art. Emprunte du réalisme magique de ses textes originaux, dans un dialogue perpétuel entre passé et présent, la pièce qui éclot est à l'image de leur inspiratrice, non conformiste et multiple.

Mardi 7 et mercredi 8 mars ♦ 20h